

Sous-test 1

Compréhension de textes

Durée: 20 minutes

15 Questions

Texte 1

«La transparence est le masque du secret. En convoquant en apparence la franchise, elle stimule la tromperie et la ruse. La multiplication de l'information politique disponible, le caractère spectaculaire du champ politique, organisé autour de la compétition électorale, la publicité du débat, tant parlementaire que de l'opinion, dans la presse, puis la radio et la télévision, l'évolution des techniques d'une propagande retravaillée en marketing politique ne peuvent faire oublier la part de secret qui y persiste. C'est donc là où se manifeste le plus visible que se cache le plus dissimulé. Soit que la transparence ait pour fin de cacher autre chose (tactique de l'écran de fumée) soit qu'elle serve elle-même à la mise en œuvre d'un dessein secret. *A contrario*, les formes prises par la publicité politique expliquent comment le secret se maintient, non seulement par le silence mais aussi par la parole. Parler pour ne rien dire apparaît ainsi compétence du politique de l'âge libéral et démocratique.

L'affirmation des principes de clarté, de sincérité et de transparence joue, ici, comme une stratégie d'évitement: on affirme la transparence en théorie afin de conserver le secret en pratique. De la même façon, la tension entre secret et transparence fait qu'on a souvent moins intérêt à cacher ses objectifs qu'à faire oublier ceux que l'on a précédemment rendus publics, à se taire qu'à faire oublier ce que l'on a dit. Dans un tel dispositif, les secrets ne peuvent être dits que sur le mode du scandale (...) Les formes spécifiques prises par la révélation répondent à la tension entre publicité et secret, propre à l'économie contemporaine du régime d'opinion publique. La « fuite » est ainsi ce mode particulier par lequel lorsque le secret cesse d'être utile, il se révèle, ce qui implique que son détenteur trouve un plus grand intérêt dans la parole que dans le silence mais aussi qu'il trouve dans le champ politique les moyens et les rapports de force qui la rendent possible. Le contrôle de la fuite est ainsi étroitement lié à celui du secret.»

Alain Dewerpe, *Espion - Une anthropologie historique du secret d'État contemporain*, 1994

- Question 1.** Quel titre rendrait le plus fidèlement compte de cet extrait ?
- A. La transparence et l'obstacle
 - B. Le mensonge et la vérité politique
 - C. La prétendue transparence politique : l'art de faire croire et de dissimuler
 - D. Le mensonge : une stratégie de dissimulation
 - E. La transparence et la dissimulation
- Question 2.** Chacune des propositions énoncées ci-dessous tente de reformuler au mieux la phrase suivante : « *Les formes spécifiques prises par la révélation répondent à la tension entre publicité et secret, propre à l'économie contemporaine du régime d'opinion publique.* » Laquelle de ces reformulations est la plus juste ?
- A. Les moyens de la divulgation correspondent au compromis entre publication et secret propres au marchandage caractéristique du régime de l'opinion publique.
 - B. La divulgation de vérité change de forme pour mieux réguler le conflit entre publicité et secret, propre à la gestion moderne de l'opinion publique.
 - C. La transparence change de moyen au gré de la tension entre réclame et rétention d'information, jeu propre au régime contemporain dominé par l'opinion publique.
 - D. Les aspects de la révélation concordent avec la tension entre propagande et confidentialité, propre à la dictature de l'opinion publique.
 - E. S'adaptant à la tension entre exigence de publicité et exigence de secret caractéristiques des sociétés contemporaines, la révélation varie en ampleur.
- Question 3.** Quelle(s) affirmation(s) est/sont absente(s) du texte ?
- 1. Il est inutile de faire oublier les objectifs rendus publics.
 - 2. La transparence est le revers du secret.
 - 3. Les secrets s'énoncent aujourd'hui sous la forme du scandale.
 - 4. La désinformation politique peut occulter le secret qui s'y trouve.
 - 5. Il vaut mieux effacer des mémoires ce qui a été dit plutôt que s'abstenir de parler.
- A. 2+3
 - B. 1+4
 - C. 5+1
 - D. 3+4
 - E. Uniquement la 5
- Question 4.** Le texte est structuré en deux parties. Sur quel sujet chacune des parties se focalise-t-elle ?
- A. L'hypocrisie politique/La vérité du secret
 - B. La transparence/L'opacité
 - C. La stratégie de la transparence/La stratégie de la révélation
 - D. Le contrôle de l'image/Le contrôle du secret
 - E. Le paraître/L'être

- ❑ **Question 5.** Laquelle de ces conclusions est la plus adaptée à cet extrait?
- A. En politique, la transparence est un trompe-l'œil et les révélations au compte-gouttes y sont les conditions pour gouverner un régime de l'opinion publique.
 - B. L'art de faire croire qu'on dit tout et l'art de garder secret équilibrent le jeu politique.
 - C. En politique, on fait croire que tout est visible en donnant beaucoup à voir.
 - D. Le marketing politique sur les médias cache mal la duplicité du pouvoir.
 - E. La transparence des discours est une supercherie.

Texte 2

Interview d'un commissaire divisionnaire de police et docteur en droit, spécialisé dans la traque de délits financiers internationaux.

Comment accueillez-vous cette affaire des Panama Papers (avril 2016)?

Nous sommes les spectateurs d'une inquiétante tragédie : la finance hors-sol façonne désormais le monde. La fraude et l'évasion fiscale représentent un acte d'hostilité majeur contre les États. La corruption est devenue un phénomène central de la modernité, facilité par la dérégulation des marchés financiers à partir des années 1980. Il s'est produit à ce moment-là une césure importante : jusque-là contenue, la finance nous domine désormais de sa puissance. Ce nouveau capitalisme financiarisé qui ne connaît pas d'entraves est criminogène, dans le sens où il recèle des incitations et des opportunités à la fraude limitées lors de la période économique antérieure. La mondialisation a ouvert de nouveaux espaces et favorisé les déplacements de capitaux. Les pays qu'on nomme les paradis fiscaux et bancaires se sont transformés en business modèle, en territoires dont l'activité, le mode de développement n'est plus fondé que sur la haute finance toxique.

Panama en est l'exemple même...

Panama est emblématique de cette nouvelle donne géopolitique. Depuis la Seconde Guerre mondiale, le monde moderne s'est balkanisé. On dénombre de plus en plus d'États : en 1945, cinquante et un étaient représentés à l'ONU ; il y en a aujourd'hui à peu près deux cents. Or la plupart ne sont pas viables. Ce sont des espaces vides et ces vides sont naturellement comblés par des flux transnationaux, financiers et commerciaux, qui peuvent être criminels. Le paradis fiscal et bancaire est en fait un État pirate, qui absorbe des flux financiers douteux. Ces pays sont bâtis sur deux piliers : l'opacité et la vitesse.

Qu'est-ce qui les a facilités?

La vitesse de déplacement des flux financiers est favorisée par les nouvelles technologies de la communication. La trading de haute fréquence se joue ainsi à la nanoseconde. Quant à l'opacité, elle est favorisée par l'anonymat des détenteurs de capital et elle permet d'abriter les activités criminelles.

Qu'est-ce qui freine la lutte contre cette criminalité?

D'abord ce type de crime est extrêmement difficile à caractériser car il brouille les frontières entre le légal et l'illégal. Ensuite, les élites ont tendance à penser que le concept de criminalité ne s'applique pas à ce domaine d'activité où exercent de respectés spécialistes du conseil fiscal et juridique. Il faut repenser les moyens de cette lutte.

- Question 6.** Quel titre trahirait le plus les propos de l'interviewé?
- A. La transparence annoncée des flux financiers
 - B. Les ravages du nouveau capitalisme financier international.
 - C. Une mafia des temps modernes
 - D. Les rouages des paradis fiscaux et bancaires
 - E. La dérégulation des marchés financiers
- Question 7.** Dans quel sens convient-il d'entendre cette phrase extraite du texte: « *Ce nouveau capitalisme financiarisé, qui ne connaît pas d'entraves, est criminogène, dans le sens où il recèle des incitations et des opportunités à la fraude limitées lors de la période économique antérieure.* »?
- A. Le recel encourage la fraude et en multiplie les opportunités depuis que le capitalisme financiarisé ne rencontre plus d'obstacles.
 - B. Le néo-capitalisme financiarisé, parce qu'il est marié au crime, ne connaît plus d'obstacles et incite à frauder discrètement.
 - C. Le capitalisme, dérégulé, est criminogène car il comporte des occasions de fraudes limitées.
 - D. Depuis qu'il est débridé, le capitalisme financier pousse au crime en ce sens où il offre plus d'occasions de frauder qu'autrefois.
 - E. La dérégulation de la finance de marché a favorisé les crimes dans la mesure de certaines proportions qui en maintiennent l'opacité.
- Question 8.** Quelle(s) affirmation(s) est/sont absente(s) du texte?
1. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les pays se sont démultipliés.
 2. Les nouveaux pays, nés de la géopolitique issue de la deuxième guerre mondiale, sont creux: leur existence dépend de flux financiers criminels.
 3. Une nouvelle géopolitique est déterminée pas la finance déterritorialisée.
 4. Les transactions à la nanoseconde près favorisent l'opacité des flux.
 5. Une dérégulation des marchés financiers a eu lieu dans les années 1980.
- A. 2+4
 - B. 2+5
 - C. Uniquement 3
 - D. 3+4
 - E. Aucune

- ❑ **Question 9.** « La géopolitique du monde a été modifiée par deux causes. L'une, historique, est (...). L'autre, juridique, est (...). Ces deux changements ont placé ces pays sans consistance face-à-face un besoin — (...) — et face à une solution facile — (...). Cette « solution » a, elle-même, bénéficié de deux facteurs : (...) et (...). La lutte contre ce phénomène est gênée par deux obstacles : (...) et (...) ».

Parmi les différentes propositions de réponse, laquelle complète le raisonnement ci-dessus en étant la plus fidèle à l'analyse du docteur en droit ?

- A. Le morcellement des pays/la voie ouverte aux États pirates/l'argent/les flux internationaux/la confidentialité/la vitesse des transactions/l'ambiguïté du crime/sa banalisation.
- B. La démultiplication des pays/le désencadrement des marchés financiers/une assise/l'apport de financements/l'opacité des financements/leur rapidité/la complaisance face à ce type de crime/sa complexité.
- C. L'éclatement des pays/la tolérance réglementaire/des moyens/les investissements étrangers/le caractère abscons des manœuvres/La sous-estimation du danger/la corruption des élites
- D. La décolonisation après 1945/le laxisme en matière de contrôle des marchés financiers/la légitimité/l'aide financière/la fulgurance des transactions/leur efficacité/l'incompétence des contrôleurs/l'indulgence face à ce phénomène.
- E. La faible viabilité des pays jeunes/le recul de la loi/être soutenus/le soutien de devises étrangères/l'efficacité des professionnels/la discrétion bancaire/l'imbroglieo légal/l'absence de volonté.

- ❑ **Question 10.** À quelle résolution pourrait nous inviter cette interview ?

- A. La fin justifie les moyens.
- B. À cheval donné, on ne regarde pas les dents.
- C. Vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà.
- D. A nouveau mal, nouveau remède.
- E. Autre temps, autres mœurs.

Texte 3

Condamné pour vol à main armée, Bernard S. a, du fond de sa cellule, étudié Platon, Aristote, Kant, ou encore Foucault et est devenu philosophe de renom. Le savoir l'a sauvé.

Pourquoi est-il si important de transmettre un savoir ?

Pour exister. Nous évaluons notre vie à partir de l'effet que nous produisons sur les autres. Nietzsche affirmait qu'il faut devenir ce que nous sommes, car nous ne sommes, à la naissance, qu'une promesse, que notre existence devant les autres vient valider. Le sentiment d'exister est à cette condition.

Que se passe-t-il quand ce sentiment disparaît ?

L'existence humaine perd son sens. Pour exister, il faut recevoir de quelqu'un un savoir, et le redonner à quelqu'un d'autre. Or le capitalisme de consommation a conduit à la destruction de tous les circuits de transmission. Et à leur prise de contrôle, hier, par des médias de masse, aujourd'hui par les réseaux sociaux, demain peut-être par l'intelligence artificielle.

Quelle est l'origine de ce processus de destruction ?

À partir de la fin de XVIII^e siècle, la technologie industrielle a permis de capter le savoir des ouvriers, de l'automatiser et de la mettre en machine. Le système capitaliste en tire un bénéfice car il décuple ainsi la productivité. De plus, comme il contrôle totalement le travailleur manuel, il peut lui imposer une rémunération basse.

Mais nous sommes entrés dans une nouvelle économie...

La data économie, fondée sur la collecte des données personnelles, ne produit aucun savoir. Elle le détruit même. Tout système social est constitué de savoirs : l'éducation parentale repose sur un savoir-vivre transmis de génération en génération, les savoir-faire sont des manières d'élaborer des pratiques sociales, économiques, technologiques ; et les savoirs que j'appelle « néotiques », parce qu'ils sont à la fois intellectuels et spirituels, relèvent autant de la sphère intellectuelle que de la vie de l'esprit (art, littérature, philosophie...). Ces formes de savoirs sont détruits par la *data economy* car nous ne savons pas transformer ces data, c'est-à-dire ces informations, en savoir. Nous faisons une incroyable confusion : les gens croient qu'en étant informés, ils savent quelque chose. Or, pas du tout ! Un savoir n'est pas seulement une information, mais la transformation de celui qui sait par ce qu'il apprend.

- Question 11.** Quelle est la thèse centrale défendue dans ce texte ?
- A. L'existence humaine a perdu son sens
 - B. La transmission du savoir est en crise
 - C. La transmission du savoir, condition du sentiment d'exister, a été confisquée.
 - D. Le capitalisme a capté puis détruit le savoir.
 - E. La transmission du savoir, condition du sentiment d'exister, a été interrompue par les nouveaux circuits de l'information.
- Question 12.** Que faut-il comprendre par la formule « *un savoir n'est pas seulement une information, mais la transformation de celui qui sait par ce qu'il apprend* » ?
- A. L'information ne devient savoir qu'au terme d'une transformation de l'apprenant par ce savoir.
 - B. L'élève est transformé par le maître.
 - C. Le maître est transformé par l'élève.
 - D. L'information, pour devenir savoir, doit être transformée.
 - E. L'information transforme le savoir.
- Question 13.** Selon l'interviewé, qu'est-ce qui a capté ou captera, au fil de l'Histoire, les divers circuits de transmission ?
- 1. Les réseaux sociaux
 - 2. Les médias de masse
 - 3. Le capitalisme
 - 4. L'intelligence artificielle
 - 5. La technologie
- A. Uniquement 1
 - B. Uniquement 2
 - C. 1+2+3
 - D. 1+2+4
 - E. 3+5
- Question 14.** Quels sont les principaux savoirs qui, selon l'interviewé, structurent une société civilisée ?
- 1. Le savoir-vivre
 - 2. Le sentiment d'exister
 - 3. Les savoirs en « *data économie* »
 - 4. Le savoir-faire
 - 5. Les savoirs spirituels et intellectuels
- A. 1+2+4
 - B. 1+3+4
 - C. 1+5
 - D. 1+4+5
 - E. 3+5